

LA DERNIÈRE VAGUE (1977)

de PETER WEIR,

avec Richard Chamberlain, David Gulpilil, Olivia Hamnett, Vivean GRAY

Une des rares approches des aborigènes par la fiction.

Une ville fait l'objet de pluies diluviennes, de grêle, et d'autres phénomènes étranges. Pendant ce temps un avocat est commis d'office pour défendre cinq aborigènes qui ont tué l'un des leurs lors d'une rixe. Burton, l'avocat, comprend qu'il y a un lien avec les événements atmosphériques et qu'il s'agit d'un meurtre tribal. L'aborigène a été tué car il a trahi les secrets de sa tribu. Il va faire aussi le lien entre ses nouveaux clients et les rêves apocalyptiques qui le hantent chaque nuit et qui s'avéreront prémonitoires.

Weir, en avançant dans son récit, découvre les pouvoirs médiumniques enfouis dans ce peuple qui fut méprisé et abandonné par les Australiens de son temps.

« La Dernière Vague » appartient à la période australienne de Peter WEIR, au début de sa carrière. Il y creuse une thématique déjà abordée dans « Pique-nique à Hanging Rock » : le choc entre la culture aborigène, quasiment immuable depuis la préhistoire et en état de survie, parmi les derniers représentants de ce peuple en perdition dans les grandes villes, et la culture occidentale, importée par les premiers colons venus d'Angleterre, dont les descendants sont, aujourd'hui, les nouveaux Australiens. Ces nouveaux venus sont étrangers à leur propre terre, puisqu'ils en ignorent les croyances et les traditions millénaires.

Loin de l'Australie, Peter Weir poursuivra son exploration de l'altérité avec des films centrés autour de figures solitaires, plongées dans des mondes hostiles aux codes inconnus.

Ces œuvres : certaines très célèbres, comme « Le Cercle des Poètes Disparus », - qui révélait un très grand comédien, Robin Williams, un professeur étrange encourageant ses élèves à refuser l'ordre établi - ; « Witness », magnifique film sur les Amish ; « Green Card », où Gérard Depardieu donnait la réplique à la belle Andie Mac Dowell (un des meilleurs films de notre Gérard national) ; « The Mosquito Coast », où un inventeur de génie souffre de voir son pays dédaigner les fruits de ses travaux ; parmi quelques titres de la riche carrière d'un grand réalisateur.

Peter Weir a tracé une carrière à la fois éclectique et réfléchie. Cinéaste rare, il aborde successivement des thèmes variés et jongle avec des genres différents. Dans « The Mosquito Coast » encore, il dresse avec brio le portrait d'un idéaliste en désaccord avec la civilisation.

Un thème récurrent d'une œuvre belle et forte.